L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 8 OCTOBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. DIMANCHE 8 OCTOBRE 1882

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Stern & Co, dans le ra salle d'encan No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Faïence.—Un très bel assortiment. Voyez l'annonce d'encan de D. E. Morphy.

Nécessité d'une délégation Louisianaise unanime au Congrès de Washington.

Tous les observateurs, tous ceux qui se tiennent au courant des événements de la politique et cherchent à en expliquer les sens, à en prévoir les conséquences, sont frappés du mouvement qui se manifeste au Nord, dans les esprits ; des sympathies qui grandissent, dans toutes les âmes, en faveur du parti démocrate, appelé, nous en sommes convaincus, à remporter, cette année, une éclatante victoire. A lui, cette fois, appartiendra, bien certainement, l'hégémonie de l'Union : il exercera une grande influence sur les affaires des différents Etats, et, en particulier, sur les intérêts et l'avenir de la Louisiane. Il est donc pour nous de la plus haute importance de conserver le rang honorable que nous occupons depuis si longtemps dans ce grand parti national, de lui apporter tout l'appui qu'il a le droit d'attendre de nous, et d'envoyer à Washington une délégation que ne dépare aucun élément indépendant ou républicain, une délégation uniquement et unanimement démocratique.

Il nous arrive, parfois d'envier, pour notre Louisiane, l'influence dont jouissent d'autres Etats dans les conseils de la nation ; comment ne voyons-nous pas que cette influence leur vient précisément du nombre d'hommes qu'ils envoient au Congrès pour y représenter leurs intérêts, et pour y faire prévaloir les idées et les principes du parti auquel ils appartiennent ? Et cette prépondérance qu'on leur accorde souvent prend plutôt sa source dans l'union entière des membres d'une délégation que dans leur nombre.

Tout Etat, si puissant qu'il soit, s'affaiblit par la division ; comme toute délégation, si faible soit-elle en nombre, se fortifie et double sa puissance par l'union. Ce sont là des principes dont ne devrait jamais s'écarter un Etat dans la conduite de ses affaires électorales ; c'est là qu'est le secret de sa force, c'est là qu'il trouve le salut dans les grands dangers publics.

Hélas ! nous l'avons dit et redit cent fois, et nous ne cesserons de le répéter— tant que nous trouverons autour de nous des esprits irrésolus, des cœurs hésitants ; tant que nous n'aurons pas réussi à porter la plus puissante conviction dans les intelligences, la plus ardente détermination dans les âmes : la Louisiane court aujourd'hui un immense danger ; elle est menacée dans ses intérêts les plus chers, dans la seule grande industrie qui la fasse vivre, qui soit bien son industrie, à elle—dans l'industrie sucrière.

Ne nous illusionnons pas à cet égard ; ce ne sont pas de vains fantômes qui hantent nos esprits, des périls imaginaires qu'il s'agit de conjurer. Nous avons déjà assisté à d'effroyables luttes sur ce sujet, au Congrès ; nous avons vu les efforts acharnés, désespérés, de représentants qui semblaient n'avoir d'autre pensée, d'autre passion que celle de précipiter notre ruine. Que voulez-vous ! ils ont pris en mains la cause de quelques industriels de leur section ; et il faut qu'ils fassent triompher la cause de leurs quelques clients, coûte que coûte, dussent des centaines de mille, des millions d'êtres humains, être plongés dans la plus profonde détresse ; dût tout un Etat être ruiné ; dût toute une industrie nationale périr pour faire place à quelques manufactures lointaines, ne vivant que de la production étrangère.

Ces luttes, elles vont se reproduire, à la rentrée du Congrès, non plus écourtées, comme à la fin de la session dernière, mais prolongées, savantes, passionnées ; tous les arguments seront employés, tous les stratagèmes mis en usage, toutes les intrigues remuées, tous les intérêts tentés, toutes les passions allumées contre la pauvre Louisiane.

Réduite à ses propres forces, que peut-elle contre cette ligue d'ennemis puissants, acharnés contre elle ? N'a-t-elle pas besoin, un besoin immense, de l'appui franc, cordial, ardent du parti démocrate ? et peut-elle l'obtenir en se présentant à lui, désunie, divisée, avec une délégation coupée en deux tronçons, chacun prenant une direction opposée, chacun recherchant la satisfaction d'intérêts contraires, chacun se neutralisant, s'anihilant l'un l'autre jusque dans la poursuite du même but.

Ah ! il est temps que l'on y songe, que l'on s'y prépare ! il faut que la Louisiane vote comme un seul homme, aux prochaines élections, qu'elle envoie à Washington une délégation complètement, unanimement, hautement, ardemment démocratique. Il faut que ses six représentants fassent partie des conseils de la démocratie, et qu'on les trouve toujours sur la brèche pour défendre les intérêts et l'honneur du parti. En retour de l'appui dont elle ne peut se passer et qu'on lui promet, ne doit-elle pas rendre elle-même quelque service ? et est-ce trop exiger d'elle que de lui demander une unanimeté démocratique, quand il s'agit du salut de la grande industrie sucrière, de son unique gagne-pain ?

En face de si graves intérêts, que deviennent les mesquines questions de personnes, les sympathies pour celui-ci, les antipathies pour celui-là ? Le bien général ne doit-il pas passer avant les petites satisfactions personnelles, et faut-il sacrifier l'avenir du pays à quelques préférences particulières ?

—C'est surtout au troisième district congressionnel que nous faisons aujourd'hui un chaleureux appel.

De sa tenue devant les *polls* aux prochaines élections, de son vote en novembre, dépend, peut-être, le salut du pays. Du fond de nos bureaux de la Nouvelle-Orléans, nous osons nous adresser à sa population et la conjurer, d'accomplir, cette fois, une œuvre véritablement patriotique ; l'avenir de l'Etat, son avenir à elle, en particulier, sont à ce prix.

Qu'elle y songe donc sérieusement et qu'elle s'épargne, à elle-même, comme à nous tous, les désastres qui pourraient résulter d'un entraînement peu réfléchi, d'une préférence que peuvent justifier certaines relations d'estime et d'amitié, mais que réprouve la bonne politique.

Nous allons plus loin ; nous nous adressons directement à la presse démocratique des campagnes de ce district ; nous la prions, nous la supplions d'éclairer ses lecteurs, d'encourager ceux qui sont dans la bonne voie à y persévérer, d'y ramener ceux qui s'en écartent.

Une lourde responsabilité pèse aujourd'hui sur elle. Elle s'élèvera à la hauteur de la tâche qui lui est dévolue : elle n'a pour cela qu'à consulter son grand sens, sa rare droiture et son ardent patriotisme.

Malthus et l'économie moderne.

Le temps, les événements, modifient les théories des économistes d'autrefois. Entre les doctrines de Malthus et celles des économistes modernes, la différence est complète. Ce qui avait tant préoccupé le philosophe anglais, c'était l'accroissement de la population et les moyens d'assouvir tant de bouches affamées. En prévision de cette lutte pour l'existence, qu'il apercevait dans un avenir prochain, il accumulait les moyens qui, selon lui, devaient arrêter l'essor de la population. Comme tous les philosophes invinciblement attachés aux idées qui émanent de leur cerveau, il était absolu dans ses assertions :

"L'homme, disait-il, qui s'est marié sans avoir l'espérance de nourrir sa famille, doit être laissé à lui-même ; son action est immorale, la misère en est la peine naturelle et juste." Plus loin : "Un homme qui naît dans un monde déjà occupé, si sa famille n'a pas les moyens de le nourrir ou si la société n'a pas besoin de son travail, cet homme n'a pas le moindre droit de réclamer une partie quelconque de nourriture, et il est réellement de trop sur la terre. Au grand banquet de la nature, il n'y a pas de couvert mis pour lui. La nature lui commande de disparaître, et elle ne tarde pas à mettre elle-même cet ordre à exécution."

Heureusement, ces principes barbares n'ont pas prévalu même dans la patrie du philosophe. Les anglais, suivant les lois de la nature, se sont multipliés en point, de coloniser une partie du monde. Mais c'est dans la classe pauvre que la population s'est accrue. L'improduction systématique qui se manifeste dans les classes riches, n'est point particulière, à l'Angleterre ; un peu partout, mais surtout à New-York, les journaux constatent les mêmes dispositions. L'indivision des grandes fortunes et le désir du père de laisser à un seul héritier l'abondance qu'il a su acquérir et dont il a su jouir, en sont la cause.

Les économistes modernes, qui ont pénétré plus profondément dans les secrets de cette science, posent en principe que la grandeur d'une nation est en raison directe de la masse de ses habitants. Ils attribuent la décadence de la noblesse et même celle de la bourgeoisie, à la diminution de naissances qui se produisent dans leur rang. La lutte avec les classes ouvrières n'est plus possible dans ces conditions, et les travailleurs arrivent naturellement à la prépondérance.

Notre époque, plus humanitaire que celle où vivait Malthus a créé de nombreux asiles, où les enfants, pauvres ou orphelins, reçoivent les soins les plus touchants. Ils sont élevés dans les principes de la morale, et on leur enseigne un métier qui doit pourvoir aux besoins de l'existence, dès qu'ils entrent dans le monde. La religion, le sentiment de l'humanité ont érigé de véritables monuments consacrés à l'enfance déshéritée ou abandonnée. Les vieillards aussi ont des asiles où ils finissent, dans une abondance relative, une vie usée, soit par le labeur, soit par les passions.

Malthus, dans son égoïsme puritain, n'avait pas prévu cet admirable dévouement qui va jusqu'à l'abnégation absolu de soi. Epris de son idée, et ne voyant qu'elle ; s'il lui inspirait ces sauvages doctrines dont le temps et surtout la morale, ont fait bonne justice. Il ne comprenait ni la charité, ni cette sorte de solidarité féconde, qui lie entre eux les citoyens d'un même pays. Dans son désir farouche d'échapper à un encombrement, il refusait à l'ouvrier pauvre et sans emploi, le moyen de vivre afin de le pousser à abandonner le sol qui l'avait vu naître. Il avait pour la pauvreté, des instincts de brute.

Les théories modernes, nous l'avons dit, vont à l'encontre de celle de Malthus, elles posent, tout d'abord, en principe, que la population est la première richesse des peuples, qui, lorsqu'ils comptent de nombreux enfants, sont toujours les maîtres du monde. Les Etats-Unis, grandis par l'émigration sont un exemple éclatant de cette vérité.

L'abondance augmente dans les campagnes, avec le nombre des colons, et nul, que nous sachions, ne refuse à son voisin, momentanément inoccupé, le pain qu'il demande, lui-même, à Dieu.

Malthus avait déclaré la guerre à la partie besogneuse de la population. Dans sa haine aveugle, il allait jusqu'à en demander l'extermination. Son livre n'est qu'une agglomération vénimeuse des moyens de se débarrasser de la plèbe.

Le développement du commerce et de l'industrie a porté le dernier coup aux aberrations du philosophe anglais. Il n'y a guère, aujourd'hui, de bras inoccupés ; ces bras manquent dans certains centres manufacturiers et agricoles. Ce sont eux qui ont participé, dans de grandes proportions, à la prospérité américaine et à celle des nations industrielles.

L'application de la doctrine de Malthus eût ruiné l'Angleterre, qui a prospéré grâce à ses fabriques mises en mouvement par ces hommes déchus dont il demandait la mise hors la loi de l'humanité.

S'il est encore cité, c'est à cause de l'étrangeté de ses opinions et pour montrer à quel point une idée malsaine, qui s'est emparée d'un homme distingué, le dégrade. Il n'a pas fait école, ou ses disciples s'enferment dans un silence prudent.

On a dit que les enfants sont la fortune de l'homme pauvre ; cet aphorisme qui, tout d'abord, éveille l'idée de luttes incessantes soutenues par le père de famille, présente, après réflexion, des aides vigoureux qui allègent le travail du père et augmentent le bien être de l'intérieur par les salaires qu'ils y apportent.

Jamais encore théories philosophiques et économiques n'ont été attaquées et démolies avec plus d'ardeur et de logique que celles du novateur anglais ; c'est que jamais encore on avait osé faire de ces deux derniers, les auxiliaires de projets condamnés par la morale, le sentiment de l'humanité et le véritable intérêt des nations.

Mme Trouilly.—Un nom bien populaire ici et qui a le secret de fixer la clientèle. Mme Trouilly est arrivée par le steamer Péreire. Elle revient donc d'Europe où elle a fait achat d'un stock considérable, stock varié avec le goût qu'on lui connait et qui, chaque année, renouvelle sa vogue. On nous parles entr'autres, de coiffures charmantes, de nouveautés en cheveux, les dernières créations de Paris, ce créateur infatigable. Nous nous empressons de donner cette bonne nouvelle aux dames, en ajoutant que Mme Trouilly sera ici ce matin même.

Musique nouvelle.—Nous recevons de M. Philip Werlein trois nouveautés auxquelles nous prédisons le succès : "La Plainte et la Brise," caprice d'une rêverie charmante par M. A. Croisez ; il y a là sentiment et élégance ; "La Polka des Marteaux" polka alerte, pleine de brio qui entraîne et qui compte... parmi les succès de M. Emile Fischer ; enfin, ... mélodie, "She's just too sweet to live," écrite avec verve et à laquelle on danse après l'avoir chantée ; d'une pierre deux coups, c'est le cas de l'écrire.

E. H. Adams.—Les plus belles variétés d'automne se trouvent chez E. H. Adams, 594 et 596 rue Magazine.

Articles de noir.—La maison J. C. Porteous (autrefois J. Levois) vient de déballer un admirable choix d'articles de noir qu'elle écoulera à des prix extraordinairement réduits. Voir l'annonce.

—Ceux qui ont essayé du Malakoff Bitters en font le plus grand éloge comme tonique anti-bilieux.

Théâtre de l'Opéra.—Départ de la troupe.—Nous apprenons que toute la troupe d'opéra engagée par M. Defossez est partie hier, samedi, à 10 heures du matin, à bord du Wieland, en route pour New-York. Le Wieland, vapeur rapide, fait généralement la traversée en dix jours. La nouvelle troupe d'opéra peut donc être à la Nlle Orléans dans 13 jours, pour commencer les répétitions. 40 artistes se sont embarqués à bord du Wieland, ; le chemin de fer nous amènera de New-York 66 personnes appartenant à la troupe.

Nous avons sous les yeux une folie brochure de bien près de 150 pages sortant de l'imprimerie Capo, 113 rue Royale. C'est un recueil, qui nous a semblé habilement et sagement fait, de pensées, d'opinions, de sentences, de maximes de différents écrivains, philosophes, orateurs, par M. L. N. Fouché, de l Union Louisianaise.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—C'est ce soir que débute la compagnie d'opéra-comique de John A. Stevens, et elle a l'esprit d'ouvrir le feu par une absurdité "an absurdity," dit l'affiche. Seulement il y a de la coquetterie dans ce sous-titre de l'ouvrage, "The Jolly Bachelors," car c'est là un petit opéra bouffe tout pimpant, où s'enchaînent—sans solution de continuité—des situations d'un comique achevé. La musique en est heureusement appropriée au livret ; elle est spirituelle, bien en dehors de celles que le public saisit vite et retient aisément. Mlle Jeannie Winston, secondée par un excellent entourage, en tient le rôle principal, rôle où ses qualités ressortent en pleine lumière.

Le Cirque Forepaugh.—La magnifique procession de ce Cirque avait mis le public en goût. Aussi hier soir, dès l'ouverture des portes la foule assiégeait le contrôle, et qand a commencé la représentation, pas un siége qui fût vide.

Le succès a été immense. C'est qu'en effet tout est combiné là pour charmer et étonner. Chacun des exécutants est vraiment passé maître dans sa spécialité. Citons à la hâte : En premier lieu Mlle Louise Renz, d'abord parce qu'elle est femme, et puis parce qu'on peut la donner comme écuyère hors de pair.

La sureté, l'élégance, l'audace—toutes ces qualités sont en elle ; après avoir charmé par sa grâce, son agilité, elle effraie—c'est le mot—par la hardiesse de ses sauts périlleux, qu'elle réussit toujours. Puis ce sont les trapézistes, qui luttent de témérité et d'habileté ; les acrobates qui, en exécutant leurs périlleuses voltiges, jouent, sans discontinuer, un duo de violon.

Ce n'est pas du Paganini, du Vieux-Temps, mais soyez donc maître de la chanterelle, quand une autre corde, qu'il ne faut pas manquer celle-là, vous occupe aussi les pieds. Ce sont encore des écuyers d'excellente école, des éléphants dressés à merveille—et puis, nous le redisons, la ménagerie, les albinos, le couple à têtes minuscules, le géant, la naine, la femme super-plantureuse. Jamais tant d'*attractions* ne furent réunies sous un même directeur. Allez donc à ce Cirque ; allez y tous. A partir d'aujourd'hui les portes s'ouvriront à midi pour la matinée, et la représentation commencera à 1 heure.

Société de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.—Nous avons dit hier ce que nous pensons de cette Association si nombreuse, si bien composée, si prospère. Nous n'avons donc plus qu'à rappeler qu'elle célèbre aujourd'hui son anniversaire et que toutes les dispositions ont été prises pour que la fête soit complète.

D. H. Holmes.—Ouverture des nouvelles salles de vente.—Ce splendide magasin, qui est tout un monde et qui rivalise avec les plus riches établissements de New York, de Londres, de Paris, en élégance, en richesse, en variété, ouvre maintenant sur quatre rues. C'est tout un musée de délicieux articles, de nouveautés choisies par des mains habiles. Mais si colossal que soit ce stock il sera vite épuisé, car la maison Holmes, en raison de la grande échelle sur laquelle elle opère, peut faire et fait des rabais exceptionnels. Nous engageons le public à aller visiter les nouvelles salles de vente et d'exposition qui viennent de s'ouvrir ; elles regorgent des produits des fabriques les plus renommées de tous pays. En lisant l'annonce que nous publions plus loin on verra que la maison D. H. Holmes accorde une diminution de cinq cents sur chaque dollar de marchandises payé au comptant. Cet avantage sera fait aux acheteurs pendant quelque temps seulement ; il importe donc de se presser pour en profiter. Il n'est rien que le caprice le plus exigeant ne puisse trouver là.

C. F. Caruthers & Cie.—Cet établissement, situé rue Carondelet 27, a inauguré hier son ouverture par un lunch d'un menu somptueux et très élégamment servi. Tout y était de premier ordre et les invités se sont retirés, déjà conquis. Les vins et les liqueurs qui ont arrosé le repas prouvent que le magasin, qui précède le nouveau café, ne contient que des produits supérieurs. La vogue ira vite à MM. C. F. Caruthers & Cie.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 23 sept.

Dépêches particulières adressées au *Temps* de Paris du 23 septembre :

Berlin, 21 septembre, 8 h. 30 soir.

Le prince de Bismarck se tient actuellement, à Varzin, dans une réserve et un isolement tels que le ministre de l'intérieur ne peut même obtenir de lui les instructions pour les prochaines élections de la Chambre des députés prussienne. Le jour des élections n'est pas encore fixé. Le gouvernement parait hésiter entre le milieu et la fin d'octobre.

En attendant, et jusqu'à nouvel ordre, la presse officieuse prêche aux électeurs l'opportunisme, l'esprit de transaction et la politique du juste milieu, ce qui donne à croire que M. de Bismarck, embarrassé dans sa réforme financière et sociale, inclinerait à faire un compromis avec les fractions libérales et conservatrices modérées. Ce revirement cause dans les groupes ultraconservateurs et ultramontains une irritation qui se traduit depuis quelques semaines dans les articles les plus acerbes de la *Gazette de la Croix*, du *Reichsbote* et de la *Germania*.

Madrid, 22 sept, 9 h. 30 matin.

Aujourd'hui partira de Madrid pour Rome le pèlerinage ultramontain, organisé par le cardinal-archevêque de Tolède, primat d'Espagne, et par les principaux prélats. L'élite des pèlerins, accompagnée de nombreux ecclésiastiques de tous les diocèses, s'est réunie à Madrid pour voir le nonce et le primat. Ils sont porteurs de sommes importantes provenant des collectes et donations du parti catholique. Beaucoup de nobles et de dames font partie du pèlerinage, qui sera grossi en route par plusieurs milliers de paysans et de fidèles.

Les chefs du pèlerinage assurent que leur démonstration est sans caractère politique et qu'elle est uniquement "une démonstration du dévouement des masses catholiques pour le Saint-Siége et une énergique protestation contre la suppression du pouvoir temporel et contre les souffrances de la papauté."

On mande, de Lyon, que l'inauguration du chemin de fer de Saint-Victor à Cours a eu lieu le 19 septembre.

La ville de Cours a un commerce important de couvertures. Ce chemin de fer rendra de grands services. Les sénateurs et les députés du département, plusieurs journalistes assistaient au banquet : mais la fête, qui devait se terminer par un feu d'artifice et un bal, a été interrompue par le mauvais temps.

Le 19, également, a eu lieu l'inauguration du chemin de fer de Trouville à Villers.

Un Marseillais raconte sa campagne contre les Kroumirs.

—C'était l'an passé...... j'étais en grand-garde dans l'oasis.... Tout à coup, je vois arriver à droite trois Arabes armés jusqu'aux dents.... Je mets la baïonnette au canon.... Je me redresse .... et j'enfile....

—Les trois Arabes !....

—Non.... le petit chemin.... à gauche !....

Une cuisinière en disponibilité d'emploi se présente chez des bourgeois et discute les conditions de son engagement.

—Cela me va, conclut-elle, mais fait-on le chien chez vous ?

Cette expression, bénin lecteur, signifie :

—Madame accompagne-t-elle au marché ?

Nouvelles Télégraphiques.

Le Caire, 2 octobre.—Deux cours sont constituées pour juger Arabi Pacha et les autres chefs rebelles,—une cour de première instance, et un tribunal spécial pour rendre le jugement. L'interrogatoire spécial d'Arabi Pacha a eu lieu aujourd'hui. Le jugement régulier commencera demain.

Alexandrie, 2 oct.—Ninet, le conseiller européen d'Arabi Pacha, est au nombre des prisonniers arrivés aujourd'hui au Caire pour être jugés.

Le duc de Teck a reçu la décoration de l'ordre de l'Osmanli.

Londres, 3 octobre.—La dépêche suivante est transmise du Caire : "Baker-Pacha a présenté au khédive un projet de réorganisation de l'armée égyptienne, qui se composera en majorité de gendarmerie, laquelle sera probablement recrutée parmi les Albanais. Ce projet a également trait à la formation de la police municipale des villes, qui sera composée pour la plus grande partie d'éléments indigènes.

Londres, 3 octobre—Le *Figaro* de Paris publie une dépêche d'après laquelle un soldat aurait tiré sur le pape pendant qu'il se promenait dans les jardins du Vatican. Toujours d'après la même dépêche le pape n'aurait pas été atteint.

Cette information n'est pas confirmée ; elle est tenue pour fausse par l'ambassade d'Italie à Londres.

Hammerfest, 3 octobre—Le steamer "Louise" est arrivé ici venant de la mer de Kara. Le commandant rapporte que le froid intense et l'accumulation des glaces l'ont empêché de pénétrer plus avant. Il s'est séparé le 22 septembre des navires danois d'exploration, à 80 milles à l'est de l'île Vaigatz. Tout allait bien à bord.

Paris, 3 octobre—Madame Hermance Sandrin Lesguillon, écrivain de quelque réputation, est morte aujourd'hui à l'âge de 70 ans. Cette femme de lettres a écrit un grand nombre de nouvelles, parmi lesquelles "le Prisonnier d'Allemagne" et "les Vraies perles."

—On sait que M. Cochery, ministre des postes et des télégraphes, en France, se préoccupe beaucoup de la fraude qui consiste à désoblitérer les timbres-poste pour les faire resservir et qu'il cherche les moyens de la prévenir. D'après le *Voltaire*, il se proposerait d'appliquer un timbre spécial qui ne portera ni date, ni nom, et dont les maculatures, couvrant presque toute la surface des figurines, en rendront la remise en service absolument impossible. Le système, qui est des plus simples et des moins dispendieux, sera généralisé dans tous les bureaux de poste.

LA PLUIE.

L'année 1882 comptera parmi les années pluvieuses, dit un journal de Paris. Depuis bientôt trois mois, la pluie n'a cessé d'être en permanence ou en expectative. Les gens des campagnes expliquent par la douceur exceptionnelle du dernier hiver le régime humide que nous subissons.

Hiver trop beau,
Eté en eau,

est un dicton agricole qui a cours dans beaucoup de pays, et notamment dans l'Ille-et-Vilaine.

Cette année-ci, d'ailleurs, la Saint-Médard avait été pluvieuse, et les personnes qui croient à l'influence, non pas du saint, mais de la date, nous avaient prédit quarante jours réglementaires de pluie. Leurs prédictions se sont trouvées dépassées de beaucoup, et ce n'est pas quarante jours, mais trois mois de pluie que nous avons eus, sans préjudice du reste.

L'adage relatif à la Saint Médard se trouve donc cette année confirmé dans des proportions insolites. Cet adage n'est point cependant aussi infaillible qu'on le croit communément. D'après un travail basé sur le tableau météorologique de l'Observatoire de Paris, et comprenant une période de 35 ans, le proverbe ne se serait point réalisé complètement une seule fois, c'est-à-dire que s'il a plu le 8 juin, la pluie n'a pas continué pendant 10 jours consécutifs. Les deux plus mauvaises années de cette période 1830 et 1841, ont eu, la première 32 jours d'averses consécutives, et la seconde 27, à la suite d'une Saint Médard pluvieuse.

La pluie survenant, comme cette année, en août et en septembre, retarde la maturité des fruits, les rend aqueux, difficiles à conserver. Elle fait pourrir en terre les pommes de terre et les betteraves, elle empêche enfin de mûrir les produits si précieux de la vigne. Nous avons déjà éprouvé toutes ces calamités, et, sans remonter bien haut, on peut se rappeler les pluies intempestives qui compromirent les moissons pendant une période de cinq années, de 1854 à 1858. L'année 1861 fut aussi marquée par des pluies d'été qui se prolongèrent jusqu'à la fin d'octobre et firent pourrir sur le sol les blés et les avoines.

Les averses que nous essuyons, si désastreuses qu'elles soient, sont encore peu de chose comparativement aux pluies de l'Inde, qui, selon le récit des voyageurs, tombent verticalement en jets droits et serrés, ne présentant aucune solution de continuité, et s'épanchent en véritables cataractes pendant trois mois de l'année, de la fin mai à celle d'août.

M. Paul Laurencin, qui nous donne à ce sujet d'intéressants renseignements dans son ouvrage "La pluie et le beau temps," fait une remarque assez curieuse : c'est que les grands soulèvements populaires, les insurrections, les batailles de rues, ont rarement éclaté pendant des jours de pluie.

C'est sous la chaleur du soleil, qui semble surexciter les passions, qu'ont eu lieu la prise des Tuileries, le 10 août 1792, la Révolution de juillet 1830, les journées de juin 1848 et les combats de la Commune en 1871.

Si le brillant soleil qui parut le matin du 2 décembre 1805 peut revendiquer une part de la victoire d'Austerlitz, la pluie n'a point peu contribué à faire perdre à Napoléon la bataille de Waterloo, en retardant de plusieurs heures les manœuvres de l'armée française et en donnant aux Prussiens le temps d'accourir au secours des troupes anglaises.

Les pluies de cette année, qui causent de si grands dommages à notre production agricole, n'auront guère eu qu'un avantage appréciable, c'est d'épargner aux Parisiens la disette d'eau et le rationnement de cette substance qu'ils auraient infailliblement subis si l'été s'était passé dans des conditions normales.

M. Alphand doit rendre grâce à la pluie, à défaut de laquelle il eût entendu bien des réclamations auxquelles il n'aurait pu satisfaire. Nous avouons que cela ne suffit point pour nous consoler de nos récoltes endommagées et de nos vendanges avortées.

Quelques perles naturalistes extraites d'un roman en cours de publication dans un journal radical :

"Son binocle d'or *regardait* avec calme tous ces yeux flamboyants dont chacun *disait* : C'est de sa faute !"

"—*Alors les bras redoublèrent.*"

"—Mon cher M. Mathrau, lui dit-il d'une voix *huileuse*, quel épouvantable malheur !"

Et plus loin, en parlant de ce même M. Mathrau :

"—Son crâne était *orné* d'une calvitie précoce."

"—Les compliments *faisaient patte de velours*, aiguisés et perfides comme les *griffes du tigre*, et les regards étincelaient comme *des stylets*."

Enfin le bouquet, le nec plus ultra de la comparaison :

"—*C'était un bœuf doublé d'un tigre !*"

GRAND MASS MEETING,

LE 9 OCTOBRE 1882,

— AU —

MARKET HOUSE, Alger, 15e "Ward," pour ratifier la nomination de

L'hon. CARLETON HUNT,

Candidat aux fonctions de représentant du premier district congressionnel.

Les honorables Carleton Hunt, E John Ellis, B. K. Miller, John McEnery, J. H. Stauffer, E. Quinn, Horace L. Dufour, Ben Kelley et d'autres orateurs. Haranguerent l'assemblée.

8 oct—8, 9.

Club de la Démocratie Française — Une conférence publique aura lieu à la salle du Club rue de Chartres No 102 au premier, LUNDI prochain, 9 courant, à 7 1/2 p. m., par M. J. GENTIL. Sujet de la conférence : Devoirs des Français en Louisiane.

Pour le Président.
CHS. GUERRE, Secrétaire.
8oct—1f

Mariés, Samedi, 30 septembre 1882, à l'église St-Augustin, par le Rév. Jos. Subileau, Mlle EMILIE BRAGG à P. MICHEL COMMAGÈRE, tous deux de cette ville.

Pas de cartes.

ALBERTI-FERNANDEZ—Marié, mardi, 3 octobre 1882, à l'Eglise de Ste.-Rose de Lima, par le Rév. Père F. Mittelbronn, M. RAMON ALBERTI, d'Espagne, à Mlle ISABELLE MARIE LOUISE FERNANDEZ, de cette ville.

Décédé à Colorado Springs, Colorade, le 6 octobre, à 4:30 P. M., EDOUARD McCALL. Avis de l'enterrement sera donné.

Décédée, hier matin, à 7 heures, à l'âge de 32 ans, dame A. E. DE BLANC, née Inès Peyroux. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux des familles De Blanc et Peyroux, sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui, dimanche, à 4½ heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 294 rue Esplanade, coin Prieur.

IN MEMORIAM.
Salle de la Compagnie de Pompe à Vapeur St-Bernard No. 1.

St-Bernard, 8 octobre 1882.

Attendu que la froide et inexorable mort nous a enlevé notre membre A. N. VALTZ, qui était respecté et estimé de tous.

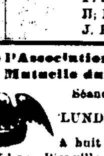
Il est résolu qu'en le perdant nous avons perdu un honorable pompier et un sincère ami.

Que nous adressons à sa famille désolée l'expression de notre plus vive sympathie, mais nous avons le bonheur de penser qu'il a trouvé dans un monde meilleur la récompense de son courage et de ses vertus.

Il est de plus résolu qu'une copie de ces résolutions soient transmises à sa famille et que les dites résolutions soient publiées dans le journal officiel de cette compagnie.

J. DREES, chairman,
J. N. AUGUSTIN,
P. DERBOUZET,
H. HOFFMAN,
8 oct— J. PRETO, Comité.

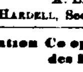
Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.



Séance régulière mensuelle LUNDI, le 9 Octobre 1882 à huit heures P. M., à leur salle No 51 rue Bienville.

Par ordre
A. L. TISSOT, Président,
LOUIS HARDELL, Secrétaire. 8 ct—1f

Association Co-opérative et Mutuelle des Laitiers.



Les officiers et les membres de la susdite association sont informés que la réunion mensuelle régulière aura lieu LUNDI SOIR, 9 du courant, à 8 heures précises. La ponctualité est requise des membres.

PIERRE CANTEROU, Président.
JNO. F. BREMER, Secrétaire. 8 oct—1f

Avis aux consignataires.—Le vapeur français le "DUPUY DE LOME," venant du Hâvre, commencera le déchargement de sa cargaison, LUNDI, 9 octobre, à 1 heure P. M., à son quai, au poteau No 41, Quatrième District. Les consignataires sont priés de se présenter à nos bureaux, de payer le montant de leur frêt, et de recevoir leurs marchandises sur la levée, autrement les marchandises seront envoyées en magasin à leurs frais et risques. Aucun colis ne sera livré sans un ordre, et aucune réclamation ne sera admise après que les marchandises auront quitté le quai.

FORSTALL, ROSS & CLAYTON,
No 173 rue de la Commune.
8 oct 3f

ARTICLES DE NOIR.

J. C. PORTEOUS,

Successeur de Levois,

133 - - rue du Canal - - 133

(BATISSE TOURO.)

Invite respectueusement le public à venir examiner son NOUVEAU STOCK D'ARTICLES DE NOIR POUR ROBES qu'il vient de déballer. Ces belles marchandises sont offertes à des prix qui n'ont jamais été aussi faibles sur la place de la Nouvelle-Orléans. Les nuances en sont admirables, et les étoffes sont irréprochables sous le rapport de la fabrication.

Cachemires français 4|4 tout laine, De 45c à $2 la yarde

Henriettas en soie tordue,

Paramatas et Bombazines,

5|4 FOUGÈRES ET "IRONSIDE SUITINGS".

BAYONNAISES ET BIZANTINES.

8oct—

Variétés d'Automne.

SATINETS FANTAISIE.
BROCHÉS FANTAISIE.
CALICOS FANTAISIE.
CASIMIRS FANTAISIE.
CRÉTONNES FANTAISIE.
ARTICLES DE MENAGE FANTAISIE.
FRANGES FANTAISIE.
CHALES FANTAISIE.
PARASOLS FANTAISIE.
COLS FANTAISIE.
RUBANS FANTAISIE.
BAS FANTAISIE.
MOUCHOIRS FANTAISIE.
BRODERIES FANTAISIE.
DENTELLES FANTAISIE.
RUBANS FANTAISIE.
EVENTAILS FANTAISIE.
Etc, Etc.

— AUSSI —
STOCK CONSIDÉRABLE
— DE —
Marchandises ordinaires, Variétés, etc.,
— A DES —
PRIX POPULAIRES.

594 & 596..Rue Magazine..594 & 596
4e et 5e magasins, au-dessus de St-Andrew street

E. H. ADAMS.

8 oct—

POUR LA TOUSSAINT
—ET LE—
JOUR DES MORTS.

La Maison Lelièvre,

Rue Royale 174,
Et rue Baronne No 9,
(Près la rue du Canal)

VIENT de recevoir un assortiment complet d'ornements pour Tombeaux, qui dépasse en beauté, fraîcheur et nouveauté tous les articles reçus de ce genre, jusqu'à ce jour.

La grande quantité importée par nous cette année, nous met à même de VENDRE A DES PRIX TRÈS BAS ; nous pouvons affirmer UNIQUES EN CETTE VILLE. Tous nos articles étant de première qualité peuvent supporter avec avantage la comparaison avec ceux d'autres maisons.

C'est donc une rare occasion que nous offrons à nos amis et au public en général.

Papier glacé noir en gros et détail.

8oct—8, 10, 12, 15, 17, 19, 22, 24, 26, 29 31.

OUVERTURE
— DE LA —
NOUVELLE BUVETTE (Bar-Room)

SUMTER,

No. 15 RUE DECATUR,
En face de la Poste,
Samedi, 7 octobre 1882.

Lunch chaud de 10 à 1 heure.

On peut se procurer les meilleures liqueurs et les meilleures huitres au poste attenant à la buvette.

ARRIVEZ UN ! ARRIVEZ TOUS !
8 oct—2f LOUIS SEMBER, Propriétaire.

On demande

UN AMEUBLEMENT de salle à manger neuf, ou de seconde main, en bon état ; on desire particulièrement le side-board. Aussi un pris-Dieu en acajou ou en bois de rose. S'adresser à X. Y., boîte de poste 2780, indiquant le prix, ainsi que le lieu où se trouvent les meubles. 8 oct—6f

Demande de Maison.

UN locataire payant promptement désire trouver une maison (un cottage de préférence) ayant salon, salle à manger, quatre chambres à coucher et chambre à domestique au-dessous de la rue du Canal, et à distance raisonnable de la Statue de Clay. Le loyer ne devra pas être plus de $25 par mois. S'adresser à la boîte de Poste No 2240.
8 oct 1f

A vendre,

UNE magnifique propriété à deux étages, située dans le 2d district, avec Café et Grocerie. pour cause de maladie et de départ. S'adresser au bureau de l'ABEILLE.
8oct—5f

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG

CHARBON. CHARBON.

45

Sous le baril livré à domicile.

DESFORGES, MONTAGNET & Cie,

Rues Gravier et Carondelet.
6 août- 4m p p

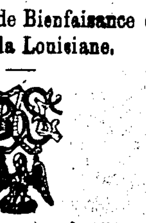
SOCIETA ITALIANA DI MUTUA BENEFICENZA.

Tutti i socii che fanno parte della sud: Società, sono informati che DOMENICA 8 corrente vi sara riunione Generale Trimestrale a norma dello Statuto alle ore 12 mediriane precise, nel locale della Società via Chartres No 132.

Per ordine dal Pres : JOHN ROCCHI,
E. TROIS, Segretario.
6 oct.—3f

SALLE DE

L'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.



Les officiers et les membres de cette association sont requis de se réunir à la salle DIMANCHE, 8 octobre, à 1 heure P. M. précise, à l'occasion de la célébration de leur vingt-sixième anniversaire.

Par ordre de JAMES CAMBELL, président.
J. V. BOFILL, secrétaire.

ITINÉRAIRE :

De la salle à la rue Cassacalvo, à Enghien, à Bons Enfants, à Champs-Elysée, à Claiborne, à Amour, à Esplanade, à Remparts, à St-Louis, à Royale, à Canal, à St-Charles, à Poydras, à Camp, à Canal, au L. and N. Railroad dépot, où l'association prendra un train spécial à 4 h. P. M. qui la transportera à l'Hôtel Washington, à Milneberg.

CHAS. MOREL, Grand Marshal.
7oct—2f

C. CAVAROC & SON

ONT TRANSFÉRÉ, temporairement, leurs bureau et magasin du No 38 rue Decatur au No 37 même rue, jusqu'à ce qu'ils puissent prendre possession de leur nouveau local No 37 rue Carondelet, près du "Cotton Exchange".
7 oct—8f

DR. CHS. LANAUX,

DENTISTE,

A transporté son cabinet du **No. 86, de la rue Royale,** Chez WASHBURN **Coin Canal et Passage de la Bourse,**
7 oct—1m Nouvelle-Orléans, Lne.

Mme LEONIE GEORGE,

Modiste en Robes,

Ex-première de MARIA FERRY et ex-garnisseuse de D. H. HOLMES,
223.......**Rue Royale**.......223
Entre Dumaine et St-Philippe.
7oct-15f

Mme VALLON,

SAGE-FEMME,

Diplomée de la Faculté de Paris.
Résidence : No. 179 rue des Remparts,
Entre Ste-Anne et Dumaine.

P. S.—On pourra la consulter à toute heure.
7 oct - Sam Dim Jeu—3m

Professeur de Musique.

ON demande une excellente pianiste pour enseigner la musique. Il faut qu'elle puisse aussi enseigner le français.

S'adresser à J. F. COX,
Président du "Southern Female College", Lagrange, Ga.
7oct—3f

Avis.

Magnifique occasion de faire fortune.

GROS LOT, $75,000.

Billets seulement $5 ; Cinquièmes en proportion.

En Loterie de l'Etat de la Louisiane
TIRAGE, 10 OCTOBRE,
aux bureaux de la Compagnie, sous la direction du Gén. G. T. Beauregard et du Gén. J. A. Early.

ESSAYEZ VOTRE CHANCE !
6oct—3f. PP

2e ET 3e DISTRICT

Un Nouvel Entrepôt de Charbon.

NOUS avons ouvert, pour l'agrément des citoyens du 2e et du 3e District, un nouvel entrepôt de Charbon au vieux dépôt du Chemin de Fer Pontchartrain, au coin des rues Champs-Elysées et Victory.

Un commis parlant le français est attaché au bureau, avec un stock complet de

CHARBON DE L'ALABAMA

provenant directement des mines.

Nouvelles Balances pour Charbon et nouvelles charrettes.

Essayez le Charbon de Monticello ou de Helena pour vos maisons ou vos bureaux, et le Charbon de Pratt pour les machines à vapeur, et vous ne vous servirez jamais plus du Charbon de Pittsburg.

A. C. DANNER & CIE.
Agents pour le Charbon de l'Alabama.
1er oct—

CHANGEMENT DE LOCAL.

Nlle-Orléans, le 1er octobre 1882.

La Compagnie d'Assurance Hope, de la Nouvelle-Orléans, a transporté ses bureaux **au No 188 de la rue Gravier, entre Carondelet et Baronne,** en face de la **Bourse au Coton.**

LOUIS BARNETT,
1er oct—1m PP Secrétaire

Charbon de Pittsburg.

CHAS. GAULON, bureaux 35 Vieux Bassin près Trémé, et à l'encoignure Champs Elysées et Chartres.

Vend le charbon aux prix suivants :
Délivré par 500 barils à 40 c. par baril.
Délivré par 50 barils à 42 1/2 par baril.
Délivré par 10 barils à 45 c. par baril.

L'on prend les ordres pour toute la saison au même prix. 1oct—2m—DMaJ
JNO B. BYRNE. F. LAUDUMIEY.

F. LAUDUMIEY,
Imprimerie et fournitures de Bureau.
93......RUE ROYALE......93
Entre Conti et St. Louis.

Albums, Cadres pour Photographies, Scrap Books, Scrap Pictures, Papeteries, etc.

Spécialités de Cartes de Visite.—Cadres pour portraits de toutes les grandeurs faits sur commande.
1er oct—1m—DMeJ

50 PIANOS PLEYEL!

De tous genres, viennent d'être reçus.

Ces PIANOS sont connus dans le monde entier comme étant les meilleurs, et les plus durables qui aient jamais été faits, surtout pour les climats où les changements atmosphériques sont fréquents.

ALLEZ LES VOIR CHEZ

L. GRUNEWALD,

[Agent pour les Etats-Unis.]

200 Pianos Américains !

DES PREMIÈRES FABRIQUES,

TELS QUE :

Steinway, Weber,
Knabe, Behr, frères,
Fisher & Pease

100 PIANOS d'occasion à tous les prix.

MUSIQUE en feuilles et INSTRUMENTS MUSIQUE en variété infinie, en gros et au détail.

Allez examiner ces PIANOS, ou demandez par écrit des circulaires.

Commandez tout ce qu'il vous faut au magasin de

Louis Grunewald

127 RUE DU CANAL,
ET 16 et 22 RUE BARONNE.
NOUVELLE-ORLEANS.
19 sept- 1an

COMPAGNIE D'ASSURANCES

— DES —

FACTORS AND TRADERS,

No. 49 rue Carondelet.

CAPITAL PAYE.........$1,000,000.

ED. A. PALFREY.........Président.
JOHN CHAFFE.........Vice-président.
THOMAS F. WALKER.....Secrétaire.

La Compagnie émet des polices couvrant des risques d'incendie, de Rivières et Maritimes, aux taux les plus réduits du tarif.

DIRECTEURS :

John I. Noble,	John Chaffe,
Richard Milliken,	Sam'l Friedlander,
R. M. Walmsley,	A. H. May,
T. Lytt. Lyon,	Samuel H. Boyd,
William J. Behan,	Charles Chaffe,
William Hartwell,	C. J. Leeds,
R. F. Esbleman,	L. C. Jurey,
A. T. Janin,	A. M. Bickham,
Henry Abraham,	Louis Bush,
A. Brittin,	G. W. Sentell,
John I. Adams,	R. T. Buckner,
Charles E. Black,	O. Hopkins,
	George J. Pasch.

3 sept—3m

H. DAMIENS,

127 et 129 RUE ROYALE,
Coin Toulouse.

CHEMISES FRANÇAISES,

BLANCHES ET COULEURS.
GILETS—Flanelle, mérinos et coton.
CALEÇONS—Toile et flanelle croisée.
Mules maroquin—Mouchoirs—Bretelles, Chaussettes, Cravates, etc., etc.

PARFUMERIES FINES

DE LUBIN, COUDRAY, J. M. FARINA
Et autres.

Orfèvrerie de Christofle,

COUVERTS DE TABLE, COUVERTS A DESSERT, CUILLERS A CAFÉ.

ARTICLES DE DAMES,

LINGERIES FINES, telles que :
Peignoirs brodés, Camisoles brodées, Jupons et Corsages brodés, Cols et Cravates dentelles-rubans, Bandes et Entre-Deux, Broderie, Ombrelles—Nouveauté, Dentelles.

Merceries de toutes sortes.

NOUVEL ASSORTIMENT DE LAINES
De toutes les nuances.

VOITURES D'ENFANTS
En tous genres.
VELOCIPEDES.............BYCYCLES.
Jouets d'Enfants.
15 sept—

H. BILLARD.

59 - Rue de Chartres - 59
Coin Bienville.

LIVRES D'ÉCOLES.

Français et Américains.

FOURNITURES pour ECOLES,

Ardoises, Papiers,
Crayons, Encres,
Plumes, Porteplumes,
Etc, Etc, Etc.

PRIX REDUITS !
PRIX REDUITS !

Vente en Gros et en Détail.

PAPIERS PEINTS, DECORS BORDURES, NOUVEAUX DESSINS, DECORATION D'APPARTEMENTS, NOUVEAU GENRE.

Notre maison entreprend la pose et la fourniture des Papiers Peints. Satisfaction garantie.

Abonnements à toutes les Publications Françaises. Service régulier 2 fois par semaine.

Histoire des Etats-Unis suivie de l'Histoire de la Louisiane par Mme M. D. Girard, 1 vol cart.
Le Fou de Palerme, par A. Mercier, 1 vol. 40c.
La Fille du Prêtre .. .. 3 vol. $1 00
L'Habitation des St-Ybars .. 1 vol. $1 50

ARTICLES DE PIÉTÉ.

Scapulaires, Livres de Prières, reliés en tous genres. Chapelets, Médailles, etc, etc.

Escompte libéral au commerce.
6 sept—

OUVERTURE

DE NOS

Nouvelles salles de vente et d'exposition.

Nous invitons cordialement le public en général à venir visiter les NOUVELLES SALLES DE VENTE ET D'EXPOSITION que nous avons ajoutées à notre établissement.

Pour célébrer ce qui est pour nous un événement heureux, et pour laisser au public acheteur une impression également agréable, nous avons résolu d'opérer, pendant quelque temps,

UN RABAIS DE CINQ CENTS

sur chaque dollar de marchandises payé au comptoir.

AVIS—Les COUPONS sur les "comptoirs à bon marché", ont tous leurs places assignées. Toutes les marchandises qui s'y trouvent seront invariablement vendues pour MOITIÉ SEULEMENT DES PRIX MARQUÉS. La prime payée jusqu'ici aux vendeurs ayant été supprimée, les acheteurs profiteront de la différence.

CE DÉPARTEMENT N'EST PAS COMPRIS DANS CELUI DU RABAIS.

D. H. HOLMES.

155 CANAL, 14 BOURBON ET 15 DAUPHINE.
8 oct-1 m. PP.

ACHETEZ

—VOS—

PIANOS

—CHEZ—

PHILIP WERLEIN.

Il a, dans son immense magasin de Pianos, un stock énorme comprenant les célèbres Pianos Droits de CHICKERING et les admirables Pianos Droits de MATHUSHEK, qui sont ce qu'il y a de plus parfait en fait d'instruments de ce genre.

On accepte de vieux pianos en échange à des prix raisonnables.

Il sera, en toute circonstance, fait des conditions libérales aux clients dans la maison Werlein.

Importations de toutes les œuvres musicales de l'Europe, des dernières ainsi que des meilleures compositions, le tout aux soins de M. et de Mme ELIE, si honorablement connus dans le monde artistique.

Orgues de Mason et Hamlin à vendre ou à louer à bas prix.

Instruments de musique de toutes sortes, reçus par chaque arrivage de France et d'Allemagne, et à vendre en gros et en détail.

Réparations et accord de Pianos, d'Orgues et de toutes sortes d'instruments de musique par des ouvriers de premier ordre, à des prix raisonnables.

Tabourets pour Pianos.—Grand assortiment de Couvertures de Pianos.

Bureau de l'Opéra français de Defossez ; JOHN DAVIS, Directeur.
5oct—

A louer

LA RÉSIDENCE No 228 rue Royale, entre St-Philippe et Dumaine. Possession le 1er novembre.

— Egalement —

LE MAGASIN No 228 rue Royale. Possession immédiate.

S'adresser à ELMORE DUFOUR,
No 5 Gallier Court, 11 rue Carondelet.
6 oct—

A Louer.

UNE jolie Maison rue des Français No 176, entre Urquhart et Morales. La maison se compose de trois appartements qui donnent sur un corridor finissant en salle à manger, de deux chambres mansardes parfaitement finies, aérées, à feu et ayant corridor et cabinets. Dans les dépendances, qui communiquent à la maison, il y a quatre appartements bien finis et à feu, puis chambres à bois, à charbon, à bain, poulailler, une cour briquetée avec plates-bandes ; une grande cuve, un puits, une arrière cour.

S'adresser rue des Champs-Elysées, No 101 entre Dauphine et Bourgogne.
6 oct—3f

A vendre.

UN RESTAURANT ET SALON D'HUITRES avec chambres à coucher et salons privés. S'adresser à "Vendeur" aux bureaux de l'Abeille. 5oct—6f

Habitation sucrière.

IL sera vendu par le Marshal des Etats-Unis, SAMEDI le 21 octobre, 1882, à la Maison de Cour de la paroisse St-Jacques, une habitation sucrière, contenant environ 1800 acres de terre, une sucrerie, écurie, 23 cabanes, 21 mulets, 2 résidences, etc. Il y a sur l'habitation 100 arpents de cannes que l'on peut s'assurer pour plant. Voir le "Louisianais" de St-Jacques.

HENRY TREMOULET,
4 oct— No 7 rue Decatur.

A vendre,

DANS la paroisse St. Jean-Baptiste, sur la rive gauche du fleuve, à 45 milles de la Nouvelle-Orléans, un terrain d'un arpent et demi de profondeur sur un demi arpent de large avec toutes les bâtisses et dépendances qui s'y trouvent, comprenant une maison de résidence toute neuve, un magasin avec un stock complet de marchandises sèches et de groceries, une salle de billard, un billard un emplacement pour un keno, un keno, une cuisine, une écurie, etc., etc.—A vendre pour cause de départ. S'adresser à

ULGER EYMA,
Paroisse St. Jean-Baptiste,
Bonnet Carré, P. O.
[illegible]

On demande

UNE BONNE bien recommandée, pour s'occuper d'un jeune enfant. S'adresser au No 94 rue de l'Esplanade, entre Bourbon et Dauphine. 27sept 10f

Changement de local.

NOUS avons l'honneur d'annoncer à nos clients et au public en général que nous avons transporté nos bureaux et magasins au No 61 rue Carondelet où ils pourront trouver, comme par le passé, toutes sortes de wagons, charettes, etc. Pour plus de détails voir notre annonce régulière.

BODLEY BROTHERS,
1 oct—14f No 61 rue Carondelet.

Restaurant de la Louisiane,

No 113, RUE DOUANE.

RÉOUVERTURE.

NOUS avons le plaisir d'annoncer à nos clients ainsi qu'au public, en général, que nous avons réparé, amélioré et surtout considérablement agrandi notre restaurant, et que nous en faisons la réouverture aujourd'hui même, 30 septembre.

M. ET Mme BEZAUDON.

M. Bezaudon, chef très habile, s'occupe de la cuisine. Mme Bezaudon dirige le service dans la salle. 30sept—1m

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 7 OCT.—CLASSE No 239

Tirage de 4 heures P. M.

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
25	56	26	22	6	70	12	59	5	67	75	[illegible]	73	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature.

Ce 7 octobre 1882—4 heures P. M.

LOUIS H. PILIE,
J. A. A. ROUSSEAU,
Commissaires.

Les plans de nos tirages [illegible]